

LE PROBLEME DES RACES

TEL EST LE SUJET TRAITÉ PAR
M. ARMAND LAVERGNE AU BAN-
QUET DU BOARD OF TRADE DE
SHERBROOKE. — L'IMPRESSION
PRODUITE.

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 4. — "Compatriotes anglais du Québec, vous qui nous connaissez, vous qui savez que jamais l'idée même d'une injustice à l'égard de la minorité n'effleura le cerveau du moindre d'entre nous, vous qui savez que le Québec est la moins américanisée des provinces du Canada, allez dans les autres provinces et dites à vos frères de race : "Si vous voulez rester fidèles à l'esprit de la confédération, si vous voulez rester britanniques malgré l'influence envahissante des Etats-Unis, accueillez à bras ouverts les Canadiens-français, chez vous, ayez bien garde de leur laisser leur langue et leurs traditions. C'est la meilleure barrière à l'envahissement étranger".

C'est en ces termes que M. Armand Lavergne, invité au banquet du "Board of Trade" de Sherbrooke, s'est adressé hier soir aux convives de langue anglaise chez lesquels son discours, bien que prononcé en français, a créé une visible impression.

Ce banquet, donné dans la salle des arts, sorte de musée de peinture dont Sherbrooke est justement fier, avait réuni 200 convives environ, recrutés parmi les citoyens les plus influents de la ville, tant de langue française que de langue anglaise.

Présidait à la table d'honneur, M. V. E. Morrill, administrateur du "Sherbrooke Daily Record" et président du "Board of Trade", ayant à sa droite, MM. Cooper, de Pitsfield, E.U., Lavergne, F. H. Hébert, etc., et à sa gauche, M. Mackinnan, maire de Sherbrooke, M. Burrage, industriel américain, qui a de puissants intérêts à Sherbrooke, et les membres du Conseil Municipal.

Un grand nombre de discours ont été prononcés, mais les plus importants ont été sans contredit, ceux de MM. Cooper et Lavergne, qui ont été, chacun dans son genre, un bel exemple d'humour américain et d'éloquence française. M. Cooper a traité un sujet toujours d'actualité à Sherbrooke : La publicité des villes, telle que l'ont mise à la mode les cités américaines. M. Lavergne, comme le "Devoir" l'a déjà annoncé, avait choisi pour sujet : Les deux races au Canada.

Le spectacle de cet auditoire anglo-français assis autour des mêmes tables lui a fourni une entrée en matière très heureuse. "Je voudrais, dit-il, que nos politiciens vissent prendre ici une leçon de patriotisme canadien en voyant mêlés dans un si cordial accord les deux races qui sont appelées à faire les destinées du pays". Et poursuivant sur ce thème, M. Lavergne rappelle brièvement comment le jeu de la destinée a mis en ce pays pour y vivre côte à côte deux peuples dont l'un, premier venu, fut le pionnier du continent, et dont l'autre est aujourd'hui le maître des destinées du pays.

Que ces deux peuples doivent vivre ensemble, c'est une nécessité non seulement historique, mais absolue. Ils sont entrés dans la confédération à titre d'associés en posant un principe qui devait être la pierre angulaire de leur union : Le respect des minorités. "Et ce n'est pas à notre demande, continue M. Lavergne, que fut insérée cette clause fondamentale, c'est à la demande de la minorité anglaise du Québec. Et cette minorité n'a pas eu à se plaindre du traitement qu'on lui a fait subir. Il a été non seulement le plus juste, mais aussi le plus généreux que minorité ait jamais reçu. D'autre part, dans les provinces anglaises, la pareille ne nous a pas été rendue et les minorités françaises de plus d'une province ont été traitées, après 150 ans de vie commune et malgré le sang versé sur les mêmes champs de bataille, plus durement que ne l'ont été les Boers après trois années de guerre.

Pourquoi a-t-on oublié les leçons du Québec dans les autres provinces? Est-ce que, par hasard, la langue que nous parlons a été un obstacle à notre loyauté en 1775 ou en 1813?

Serait-ce qu'on croirait nous faire disparaître? Dans ce cas, il est trop tard. La page d'histoire qui constate la survivance de la race et de la langue française est écrite et rien ne pourra plus l'effacer. D'ailleurs, voudrait-on prétendre qu'une seule race est appelée à occuper ce pays, ce n'est sûrement pas dans les Cantons de l'Est que nos ennemis devront propager cette théorie.

Non, la race qui a produit le miracle acadien est destinée à vivre. Mais puisque nous devons vivre, pourquoi n'en prend-on pas son parti et n'imité-t-on pas l'exemple donné ce soir autour des tables? D'ailleurs, la race française, par l'apport de son génie particulier, n'est-elle pas un élément de force pour le peuple qu'elle contribue à former? La langue qu'elle perpétue en Amérique n'est-elle pas la plus belle des langues vivantes, malgré le sot préjugé qui veut que nous parlions un patois? Dieu merci, il n'y a pas de patois au Canada, on y parle le français tout simplement, et ceux qui parlent ce français-là ont beaucoup plus de chance de se faire comprendre à Paris que les experts en "Parisian French" de Toronto ou d'ailleurs.

M. Lavergne revient ensuite sur un argument auquel le témoignage de feu M. Pope, bien connu dans les Cantons de l'Est, donna jadis une grande force : L'obstacle opposé par l'élément français à la pénétration américaine. "Tout nationaliste que je suis, s'écria-t-il, je suis profondément britannique, et au contraire du fanatique qui voulait que le Canada devint anglais, dû-t-il cesser d'être britannique, je veux qu'il soit bilingue pour qu'il reste britannique". Le député de Montmagny adresse alors son appel enflammé à la partie anglaise de son auditoire : "Dites à vos compatriotes des autres provinces de bien accueillir les Canadiens-français."

A l'appui de sa thèse, M. Lavergne cite encore l'exemple de la Suisse, de la Belgique, de la Grande-Bretagne même ou les Gallois et les Irlandais reviennent à l'idiome ancestral. Il cite encore l'une des premières paroles du Duc de Connaught en foulant la terre du Canada : "La fusion" anglo-normande a fait la prospérité de l'Angleterre, que l'"union" anglo-française fasse celle du Canada". Il s'adresse ensuite à ses compatriotes qu'il invite à plus de fierté dans leurs relations avec les hommes de langue anglaise. "Si vous voulez, dit-il, qu'ils respectent vos droits, respectez-vous vous-mêmes. Imiter leurs qualités, leur probité en affaire, leur fidélité à la parole donnée. Eux et nous, unis, nous pouvons faire de grandes choses pour notre commun, le Canada".

Le discours de M. Lavergne a été à plusieurs reprises interrompu par de frénétiques applaudissements. Il avait littéralement empoigné son auditoire, et les nombreux Anglais qui comprennent le français, ne tarissaient pas d'éloges, après le banquet, sur une pièce d'éloquence comme on n'en entend guère à Sherbrooke.

Les autres orateurs de la soirée ce

été MM. F. H. Hébert, le maire Mac-
kinnan, McGuig, président de la Sher-
brooke Ry. & Power Co., Burrage,
E. W. Farwell, R. C. Wilkins, Ham
et Hodge, du C. P. R., Ward, du Bos-
ton & Maine et J. H. Walsh, gérant-
général du Québec Central.